



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les messageries maritimes à Hong Kong, 1918-1941 / François Drémeaux
éd. Gope, 2014
cote : 59.817

François Drémeaux, alors professeur au lycée français du territoire, avait publié en 2012 l'ouvrage collectif *Hong Kong, présences françaises* sans mettre non plus de trait d'union entre les deux mots transcrivant le « port parfumé », comme si, en privilégiant la graphie anglaise, il s'interdisait une trop grande nostalgie française. C'est pourtant une étude admirative sur le fleuron asiatique de notre marine commerciale qu'il nous offre aujourd'hui avec une « adaptation actualisée d'un mémoire de Master d'histoire des régulations sociales réalisé sous la direction du professeur Yves Denéchère, soutenu à l'université d'Angers en juillet 2010 ».

Le gros de ce travail commence par la situation au lendemain de la Première Guerre mondiale, mais l'auteur prend la précaution de rappeler les débuts de la compagnie : « Elle plonge ses racines en 1796, à la naissance de l'Entreprise générale des messageries qui regroupe quatorze compagnies françaises de transports par diligences. Dans la première moitié du XIX^e siècle, la société se lance dans le transport maritime et fluvial. Elle change de nom lors de la convention passée avec l'État, en 1851, pour devenir Services maritimes des Messageries nationales, puis Compagnie des services maritimes des Messageries impériales. » Assurant le service de la malle postale, et subventionnée par l'État à ce titre, elle devient, sous le nom de Messageries maritimes tout court, le lien entre la métropole et ses ressortissants engagés dans l'aventure coloniale, « le porte-drapeau des intérêts français », écrit l'auteur.

Contrairement aux Chargeurs réunis, dont les lignes s'arrêtent en Indochine, les Messageries, au départ de Marseille, poussent jusqu'à Yokohama, via Port-Saïd, Suez, Djibouti ou Aden, Colombo, Singapour, Hong-Kong, Shanghai et Kobe. Elles fonctionneront pendant presque toutes les guerres en Chine; guerre du fait des envahisseurs japonais, ou guerres civiles entre communistes et nationalistes. La compagnie est la seule à garder sa ligne ouverte lors de l'invasion japonaise de 1937. C'est elle qui assure l'évacuation des réfugiés sur Hong-Kong ainsi que leur rapatriement à Shanghai après les combats. « La compagnie profite aussi de l'agitation politique avec un important trafic d'armes et de munitions où la France a une place de choix dans les Guandong et le Guangxi », affirme François Drémeaux. Cela mériterait des précisions, mais l'histoire secrète n'est pas l'objet de ce livre consacré pour l'essentiel à la description du travail accompli par l'agence de Hong-Kong, y compris celui du personnel local, agent trop souvent oublié de l'épopée maritime. Ainsi, des



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

informations peu connues sont-elles apportées sur le rôle du « shroff » et du comprador. Le mot « shroff » vient de l'arabe avant de passer par l'hindi pour désigner un guichetier ou un changeur de banque. Aux Messageries, le « shroff » devait s'arranger pour que l'agence fasse du commerce avec diverses devises sans jamais perdre d'argent dans les transactions. Disposant de son propre bureau au siège de l'agence, le comprador sert d'intermédiaire entre la compagnie et le milieu d'affaires local. « C'est un bourgeois chinois qui prend part à l'évolution de la société pour laquelle il travaille », écrit François Drémeaux sur un des hommes en qui les communistes verront l'archétype de l'Asiatique « vendu » aux étrangers.

Utilisant souvent des termes techniques dont il a la courtoisie d'expliquer le sens au lecteur, François Drémeaux s'est beaucoup appuyé sur les informations fournies par le fils et la petite-fille de René Ohl, très actif agent des Messageries à Hong-Kong, de 1930 à 1942, année où il fut expulsé par les Japonais, maîtres de la colonie britannique. Ohl, résistant en Indochine, sera arrêté par les mêmes japonais et se suicidera dans sa cellule afin de ne pas céder aux interrogatoires. Une fin héroïque pour un récit écrit avec dévotion.

Jean de La Guérvivière